

# L'action Nouveaux commanditaires

L'action Nouveaux commanditaires, soutenue par la Fondation de France, permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société ou de développement d'un territoire d'associer des artistes contemporains à leurs préoccupations par le biais d'une commande. Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel délégué par la Fondation de France ; accompagnés par des partenaires publics et privés réunis autour du projet. Cette politique culturelle nouvelle, fondée sur une logique de la demande et non plus de l'offre, a été inventée en 1991 par l'artiste François Hers qui l'a formalisée dans un Protocole. Un réseau de médiateurs agréés par la Fondation de France et réunis au sein de la Société des Nouveaux commanditaires met en œuvre cette action à travers la France.



Inauguration de la Photo de promo à l'Association des Centraliens en Juin 2011. **De gauche à droite** : Camille Chardonnet (P 2010), commanditaire, Jérôme Poggi (94), médiateur pour la Fondation de France, Jeannette Bougrab, Secrétaire d'Etat chargée de la Jeunesse et de la Vie associative, Marc Ventre, président de l'Association des Centraliens, Dominique Lemaitre, directrice du mécénat de la Fondation de France, Hervé Blaussier (73), directeur de l'ÉCP

Convaincu que l'art est contemporain par essence, Objet de production est une structure associative sans but lucratif que le critique et historien de l'art Jérôme Poggi a créée en 2004 pour faire apparaître et à promouvoir toute forme d'art dans la société, notamment par le biais de la commande et par celui de la formation. Concrètement, la structure agit à tous les niveaux du processus artistique, articulant son activité autour de quatre pôles complémentaires : production, médiation, formation, réflexion.

Depuis 2008, Objet de production développe l'action des « Nouveaux commanditaires à Paris et en Ile-de-France avec le soutien de la Fondation de France : constitution d'une collection d'art contemporain pour l'Ecole Centrale de Paris, commande à Mathieu Lehanneur pour le service de soins palliatifs de l'Hôpital des Diaconesses, commande à Attila Csörgö pour le Laboratoire « Astroparticules et technologies » de l'Université Paris VII, commande passée à Vittorio Santoro pour le futur centre culturel de Neuilly, etc. . .

Particulièrement investi dans des projets en milieu universitaire, Objet de production prépare un rapport sur « la place et le rôle de l'art contemporain dans les Grandes Ecoles et Universités françaises » en collaboration avec le Ministère de la culture et de la Fondation de France.

Plus que jamais en ce début de XXIème siècle, l'art contemporain est un des meilleurs moyens permettant d'appréhender les mutations profondes de notre société. Situé à la croisée de tous les domaines de la pratique et du savoir, l'art agit comme un puissant révélateur, voire anticipateur, des transformations de notre monde. Bien plus qu'un simple divertissement ou loisir décoratif, l'art tel qu'il se fait aujourd'hui cristallise tous les enjeux auxquels notre monde fait face.

A l'initiative de plusieurs centraliens passionnés d'art, qu'ils soient professionnels, collectionneurs ou simples amateurs d'art, le groupe ART CONTEMPORAIN de l'Association des Centraliens souhaite participer activement aux débats intellectuels et artistiques de notre temps et se propose de faire dialoguer la communauté centralienne avec la sphère artistique contemporaine la plus élevée.

Créée en 1862, l'association des Centraliens regroupe l'ensemble des élèves et anciens élèves de l'Ecole Centrale Paris. La communauté Centralienne compte plus de 20000 personnes à travers le monde.

Depuis sa création, plus de deux cents commandes ont été réalisées, ou sont en cours de réalisation sur l'ensemble du territoire national, pour moitié en zone rurale et urbaine, portées par des milliers de commanditaires issus de la société civile, aux profils extrêmement variés, qu'ils soient médecins, charcutiers, enseignants, fleuristes, adolescents, étudiants de grandes écoles, ouvriers, journalistes, simples habitants ou élus politiques. Des artistes de notoriété souvent internationale s'y sont investis, multipliant des pratiques allant de la peinture à l'architecture, en passant par la sculpture, la vidéo, la musique, etc : Yan Pei Ming, Claude Lévêque, Michelangelo Pistoletto, John Armleder, Rémy Zaugg, Kawamata, Jessica Stockholder, MelikDhonian, Wim Delvoye, Shigeru Ban, Jan Kopp, Didier Marcel, Yona Friedman, MataliCrasset, Xavier Veilhan, Luciano Fabro, Christian Boltanski, Alain Séchas, etc.

Le modèle des «Nouveaux commanditaires» a été repris dans plusieurs pays européens, parmi lesquels la Belgique, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre ou la Suède. Une plateforme européenne des Nouveaux commanditaires a été récemment créée, consultable en plusieurs langues sur le site Internet [www.newpatrons.eu](http://www.newpatrons.eu).

# Objet de production

# Association des centraliens - groupement Art contemporain



OBJET + L'ART (EST)  
DE PRODUCTION + CONTEMPORAIN



# UNE COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN POUR L'ECOLE CENTRALE PARIS

## #1 JEAN-MARC-BUSTAMANTE PHOTO DE PROMO 2010



Jean-Marc BUSTAMANTE. Lumière 01.10. 2010, sérigraphie en noir et blanc sur plexiglas. 125 x 165 cm. Edition en 400 exemplaires d'une sérigraphie sur rhodoïde (23x34 cm) montée sur papier Arches (40x60 cm). © Jean-Marc Bustamante / Courtesy Objet de production, Paris.

## Édito

**JÉRÔME POGGI**  
(Promo 94),  
Objet de production  
Médiateur agréé de la Fondation de France  
pour le programme des  
« Nouveaux commanditaires »

Parce qu'il répond au besoin de cristallisation qu'éprouve tout être humain aux points culminants de son existence - et il faut souhaiter que ceux-ci soient aussi nombreux que possible - l'art est une nécessité que chacun peut ressentir à tout moment dans sa vie, privée ou publique, qu'il soit scientifique ou littéraire, idéaliste ou matérialiste, passionné d'art ou de sport, de management ou de nouvelles technologies. Au-delà de la seule échelle individuelle, un tel besoin en art est essentiel également pour toute entité morale - école, entreprise ou collectivité - afin de donner forme et apparence à un corps d'idées, à un projet commun et à une ambition partagée, trouvant à s'incarner dans un symbole visible et transmissible.

Initiée par des élèves qui ont souhaité marquer chaque année leur passage à l'école en commandant à un artiste de renom une « photo de promo » qui soit un symbole de leurs années de vie et d'apprentissage sur le campus, la nouvelle collection d'art contemporain de l'Ecole Centrale Paris répond à ce double besoin. Celui d'une institution qui, en se dotant petit à petit d'une collection d'œuvres des meilleurs artistes de son temps, renvoie visiblement l'image de son ambition et de ses valeurs, de son excellence et de sa contemporanéité la plus active. Celui d'étudiants surtout qui, au moment de se séparer pour entrer dans la vie active, ont voulu partager un symbole fort, au sens où les grecs anciens l'entendaient<sup>1</sup>, objet de mémoire autant que de fierté et de reconnaissance. Chaque « photo de promo », dont l'œuvre principale décorera le campus après avoir été accrochée pendant un an dans les salons de l'association des centraliens, sera en effet éditée en autant

d'œuvres originales, numérotées et signées par l'artiste, qu'il y a de diplômés, chacun devenant dépositaire d'une œuvre commune qu'il voudra peut-être accrocher chez lui, chez ses parents ou sur son lieu de travail.

Initier un tel projet sur un long terme nécessitait un élan que seul un très grand artiste pouvait impulser. Jean-Marc Bustamante, l'un des artistes français les plus reconnus internationalement, a généreusement accepté de jouer le jeu de cette commande de la promo 2010. Il inaugure la collection de l'Ecole Centrale avec une de ses fameuses « Lumière », réalisée à partir d'une photographie qu'il a prise du campus l'hiver dernier à partir de laquelle ont été éditées ces sérigraphies sur rhodoïdes offertes aux diplômés de la promotion 2010. Outre la participation de l'Ecole et de l'Association des Centraliens, ce projet a pu être réalisé grâce au soutien de la Fondation de France, dans le cadre de l'action des « Nouveaux commanditaires » qui fonde sa politique artistique depuis plus de vingt ans maintenant.

1/ Au sens premier, un symbole chez les grecs était un tesson de poterie, brisé en deux morceaux que se partageaient deux personnes au moment de leur séparation, afin de leur permettre de se reconnaître par la suite en rassemblant les deux moitiés en signe de reconnaissance.

# Une œuvre à la croisée de nos chemins

**RACHAD AL KHOURY**

Délégué de la promo 2010

« Le projet de la photo de promo est un projet artistique et médiatique qui prend la forme d’une photographie commandée à un des photographes français les plus réputés aujourd’hui sur la scène de l’art international : Jean-Marc Bustamante. Sans remplacer la traditionnelle photographie de groupe que nous avons faite lors de la cérémonie de remise des diplômes, cette “photographie de promo” cristallise à travers une œuvre d’art contemporain le

A l’initiative de quelques uns d’entre nous, la promotion 2010 a souhaité marquer son passage à l’Ecole par un projet artistique d’une grande portée symbolique et médiatique qui prend la forme d’une photographie commandée à un des photographes français les plus réputés aujourd’hui sur la scène de l’art international : Jean-Marc Bustamante. Sans remplacer la traditionnelle photographie de groupe que nous avons faite lors de la cérémonie de remise des diplômes, cette “photographie de promo” cristallise à travers une œuvre d’art contemporain le

temps commun passé sur le campus de Châtenay-Malabry. Ce campus, s’il est peu spectaculaire au premier regard, est néanmoins celui où nous avons vécu, étudié, pensé et agi ensemble pendant plusieurs années. Il est ce “lieu commun” où sommes devenus centraliens, tous ensemble à travers l’enseignement que nous avons suivi et les projets collectivement menés. Plus qu’aucun autre symbole abstrait dans lequel se reconnaîtrait l’esprit de notre promotion ou qu’aucun portrait de groupe, il nous a semblé important que ce soit notre campus qui offre un visage, son trait de caractère, à notre promotion. Plusieurs visites avec des camarades de notre promotion ont permis à Jean-Marc Bustamante de saisir l’esprit de ce lieu dans une série de clichés dont un en particulier a été choisi pour cette première “photo de promo”. Chacun d’entre nous y aura reconnu le chemin employé quotidiennement pour nous mener de la résidence des élèves à l’éternel «Bat’ens». C’est le chemin à la croisée, selon les sensibilités de chacun, du terrain de rugby et des courts de tennis, des pelouses où se cotoyaient jongleurs et flâneurs, des salles de musique, ou encore le chemin qui au début du printemps nous menait vers le Gala de l’Ecole.

temps commun passé sur le campus de Châtenay-Malabry. Ce campus, s’il est peu spectaculaire au premier regard, est néanmoins celui où nous avons vécu, étudié, pensé et agi ensemble pendant plusieurs années. Il est ce “lieu commun” où sommes devenus centraliens, tous ensemble à travers l’enseignement que nous avons suivi et les projets collectivement menés. Plus qu’aucun autre symbole abstrait dans lequel se reconnaîtrait l’esprit de notre promotion ou qu’aucun portrait de groupe, il nous a semblé important que ce soit notre campus qui offre un visage, son trait de caractère, à notre promotion. Plusieurs visites avec des camarades de notre promotion ont permis à Jean-Marc Bustamante de saisir l’esprit de ce lieu dans une série de clichés dont un en particulier a été choisi pour cette première “photo de promo”. Chacun d’entre nous y aura reconnu le chemin employé quotidiennement pour nous mener de la résidence des élèves à l’éternel «Bat’ens». C’est le chemin à la croisée, selon les sensibilités de chacun, du terrain de rugby et des courts de tennis, des pelouses où se cotoyaient jongleurs et flâneurs, des salles de musique, ou encore le chemin qui au début du printemps nous menait vers le Gala de l’Ecole.

Mais c’est aussi le chemin qui nous ramenait du bat’ens vers notre chère résidence, la «Rez-», sa vie associative riche et variée, ses étages où se sont forgées les amitiés les plus fortes et durables. En passant commande d’une œuvre à un des grands artistes de notre époque, nous avons voulu rendre visible l’esprit de recherche et d’excellence qui anime l’Ecole, donner forme aux valeurs qui distinguent notre communauté mais aussi offrir en partage à chacun d’entre nous un symbole unique et fort dans lequel se reconnaîtra notre promotion à l’avenir. Outre un tirage de tête de grand format que conservera l’Ecole, une édition numérotée et signée de

En initiant sa propre collection d’art contemporain, l’Ecole Centrale Paris a une fois de plus apporté les preuves de son esprit avant-gardiste et devancé une tendance qui devrait s’affirmer dans les prochaines années. L’art est en effet inscrit dans les gènes de l’Ecole Centrale Paris, qui a toujours encouragé la créativité de ses étudiants et délivré des figures artistiques majeures, la plus emblématique étant bien sûr Boris Vian. Le Bureau des Arts, qui organise le plus important festival de théâtre inter-étudiant d’Ile-de-France, compte également parmi les associations phares de notre École.

Récemment, à l’heure où le ministère de la Culture et de la Communication réfléchit à un plan de sensibilisation des Grandes Ecoles à l’art contemporain, quelques centraliens, collectionneurs et amateurs d’art, ont eu l’idée de créer un groupement art contemporain au sein de l’association des Centraliens.

Ce groupement d’art contemporain s’inscrit donc à la fois dans la tradition centralienne et dans une profonde modernité, considérant que la communauté centralienne ne peut faire l’impasse sur un indicateur aussi puissant que l’art, qui permet de comprendre le monde dans lequel nous vivons et le tournant majeur où se trouve aujourd’hui notre civilisation.

L’idée de cette « photo de promo » est en ce sens des plus novatrices et emblématiques de l’intégration de l’art dans notre environnement spécifique de Grande École, car elle permet à notre communauté centralienne, en faisant chaque année appel

explique sans doute la représentation normative et immuable de la photographie de classe, sa monotonie narrative étant un gage de stabilité et de tradition. À rebours de cette esthétique fonctionnelle, l’Ecole Centrale a initié un programme de commande d’oeuvres d’art à des artistes contemporains, invités à proposer un autre regard sur la photographie de classe. La réussite d’un projet de production résulte du subtil équilibre entre les attentes du commanditaire et la capacité de l’artiste à s’appuyer sur les contraintes de la commande pour réaliser une l’œuvre qui prolonge et renouvelle les propos questionnements de son travail.

La pièce qu’a conçue Jean-Marc Bustamante, premier convié à participer à ce programme, répond précisément à cette exigence. Appartenant par son titre et la technique employée à la série des Lumières, la photographie du campus de Centrale à Chatenay-Malabry en propose une nouvelle variante inédite, renouant avec l’esthétique de ses Tableaux photographiques.

A partir de 1978, Bustamante entame une série de photographies de grand format, réalisées à la chambre, qui garantit le rendu des détails et la netteté de l’ensemble photographié. Dans les environs de Barcelone, l’artiste arrête son appareil sur des zones pavillonnaires en travaux, des coins de piscines dans des végétations anarchiques, des parterres terreux peu entretenus etc. La récurrence de certains thèmes se met en place, comme le choix de sites périurbains, la présence de chemins dans la végétation, le partage entre nature et construction, l’équilibre entre les ombres

cette œuvre est aujourd’hui offerte à chacun d’entre nous, diplômés de la P2010. J’espère que cette œuvre originale deviendra un motif de fierté de notre promotion et qu’elle trouvera place, une fois encadrée, sur les murs de nos maisons ou de nos bureaux. Porteuse d’une mémoire collective et individuelle, cette œuvre deviendra ainsi le signe, et la marque, d’une reconnaissance de notre promotion toute entière.

A côté de la direction de l’Ecole, ce projet est soutenu par plusieurs partenaires, au premier rang desquels la Fondation de France dans le cadre de l’action dite des Nouveaux commanditaires, et bénéficie du soutien engagé de plusieurs anciens. Convaincu qu’ils nous appartient à nous jeunes diplômés, d’ancrer notre école dans la contemporanéité, nous espérons que cette initiative sera réitérée par les promotions suivantes, initiant une véritable collection d’art contemporain au sein de notre Ecole. Ce projet se veut à l’image de notre promotion exceptionnelle : à la fois moderne et dans la tradition.

à l’un des grands noms de la scène de l’art internationale, d’afficher une ambition intellectuelle aussi élevée que l’ambition scientifique qui nous caractérise. La promotion 2010 peut ainsi être fière d’inaugurer cette collection en confiant son image, son histoire, sa vision du campus de Châtenay-Malabry au photographe plasticien Jean-Marc Bustamante, qui a su cristalliser l’esprit du lieu où ils sont devenus et ont vécu Centraliens.

C’est donc avec beaucoup de plaisir et d’émotion que je remets aujourd’hui à chacun des élèves de cette promotion une édition originale et numérotée de Lumières 01.10, dont le tirage de tête en grand format sera également exposé durant un an dans les salons de la Maison des Centraliens avant de rejoindre le campus de l’Ecole et de laisser place à la « photo de promo 2011 ».

Quel sera l’artiste sollicité par cette promotion ? Nous ne le savons pas encore. Mais il est certain qu’il viendra enrichir une collection qui épouse les valeurs communes de l’art contemporain et de l’Ecole Centrale Paris – l’innovation, la prospection, l’audace – et qui nous permettra petit à petit de rivaliser avec les meilleures universités internationales, dont les campus ressemblent souvent à de véritables musées.

Centralie représente en quelque sorte tout l’univers de l’ingénieur que je ne connais pas, qui revêt à mes yeux un caractère mystérieux, et en même temps essentiel dans la société. Tout comme les ingénieurs sont généralement impressionnés par les architectes, et les architectes par les artistes, je suis personnellement impressionné par le métier de l’ingénieur, à la fois obscur et indispensable. Quand on m’a proposé cette commande, j’ai trouvé formidable qu’il puisse y avoir à un moment donné une relation entre la visibilité de l’art et l’humilité de l’ingénieur. Ce n’était pas évident que des ingénieurs, qui sont plutôt des hommes de l’ombre, s’intéressent à l’art et qu’il y ait cette possibilité de convergence.

Je n’ai pas été très étonné finalement par l’architecture et l’ordonnement assez maîtrisé du lieu. L’Ecole Centrale correspond à des architectures d’ingénieurs, avec une volonté manifeste d’être efficace sans perdre du temps dans l’ornemental et la décoration. Ce sont des espaces géométriques et utiles. J’ai été frappé par la

et les lumières - autant de motifs que l’on retrouve dans la photographie prise par l’artiste à l’Ecole Centrale. Ces lieux « sans qualité » particulière, comme il les qualifie, Bustamante les restitue avec la finesse descriptive de son outil photographique, les monumentalise par le format employé, choisit de n’en faire qu’un exemplaire unique et les élève, en les nommant, à la dignité picturale. Geste pionnier, soit dit en passant, qui sera ensuite abondamment repris et inaugure la reconnaissance de la photographie dans le champ de l’art contemporain.

Ces paysages, et celui qui nous occupe en particulier, que nous donnent-ils à voir exactement ? Rien de précis, justement. L’absence de focalisation sur un détail, la difficulté à identifier dans ces images un sujet, tout concourt à évacuer la possibilité d’une signification claire pour privilégier la perception d’une atmosphère vague. Le paysage fonctionne alors comme un décor, en attente de l’action que l’on peut imaginer y prendre place : « Le décor d’une absence, celles des personnes qui pourraient habiter ces lieux, celle de l’histoire qui pourrait s’y tramer, celle d’un sens qui demeure évanescant » écrit à ce propos Michel Gautier<sup>(1)</sup>. Dans la Lumière de Chatenay-Malabry, le décor est fermé, le bâtiment d’enseignement n’autorise aucun point de fuite et une ombre indistincte amène le regard sur la bifurcation centrale, qui laisse le regard finalement libre de son cheminement dans l’image. C’est un lieu de passage, emprunté par les étudiants quotidiennement, qui autorise toutes les directions et semble à cet instant comme endormi dans la quiétude d’un moment silencieux. Un paysage en sommeil, que l’on apercevrait par la fenêtre

d’une salle de classe, dans la langueur studieuse des dernières heures de cours, réminiscence à laquelle invite par ailleurs le dispositif formel si particulier des Lumières. Les premières Lumières, débutées au milieu des années 1980, sont des photographies d’images imprimées prélevées dans des livres d’architecture moderniste. Sérigraphiée sur plexiglas, l’image apparaît en transparence une fois qu’elle est accrochée à quelques centimètres du mur, qui révèle les blancs de l’image, et reçoit les ombres projetées de l’encre noire de la sérigraphie. Cet effet de transparence donne aux images un aspect spectral, souvent des intérieurs de bâtiments scolaires désertés : salles de classe, vestiaires, douches collectives etc. L’espace scolaire, que l’on investit intensément mais provisoirement, se prête particulièrement bien à la remémoration d’un temps révolu. Par ailleurs, l’émotion que suscite une photographie tient en partie à la perte irrémédiable d’un instant disparu. Parce que les Lumières sont des images latentes révélées par l’immédiate clarté de leur environnement, elles rejoignent le processus de la mémoire, qui réinvente le passé à l’aune d’une lumière présente.

lisibilité du lieu où les fonctions sont réparties clairement sur le campus avec d’un côté un bâtiment pour l’enseignement, de l’autre les laboratoires de recherches, l’administration, la résidence des élèves, le restaurant universitaire, le terrain de sport et le gymnase. Le tout relié par de clairs chemins qui desservent chacun de ces lieux. C’est tout le contraire de l’Ecole des Beaux-arts de Paris où j’enseigne depuis plusieurs années, qui est un assemblage de différents styles, de plusieurs couches d’histoire, assez labyrinthique.

Je me suis fondu dans ces allées, dans ces paysages, non pas pour représenter l’Ecole, mais pour faire quelque chose de plus intime. J’ai voulu me retrouver dans une configuration qui montrait ce qu’est ce moment qu’une personne vit sur le campus, à la croisée des chemins, face à des immeubles, face à quelques arbres. Je voulais faire quelque chose de sensible. Ce n’est pas une photographie d’architecture. J’ai cherché à révéler un lieu à un moment donné. La technique des Lumières permet de mettre l’accent sur ce moment à travers la lumière. L’usage du noir et blanc accentue les contrastes, met en avant la lumière et les ombres. J’ai pensé à l’œuvre et à son dérivé, les sérigraphies remises à chacun des diplômés. Imaginer la confrontation de l’étudiant avec l’édition m’encourageait à lui donner à voir quelque chose qu’il connaît en essayant d’agir sur un instant un peu émuvant, entre mélancolie et nostalgie. Il ne s’agissait pas de produire une représentation

## Entretien avec Jean-Marc Bustamante

JÉRÔME POGGI

**QUELLE IMAGE AVIEZ-VOUS DE L'ECOLE CENTRALE AVANT CETTE COMMANDE ?**

Centralie représente en quelque sorte tout l’univers de l’ingénieur que je ne connais pas, qui revêt à mes yeux un caractère mystérieux, et en même temps essentiel dans la société. Tout comme les ingénieurs sont généralement impressionnés par les architectes, et les architectes par les artistes, je suis personnellement impressionné par le métier de l’ingénieur, à la fois obscur et indispensable. Quand on m’a proposé cette commande, j’ai trouvé formidable qu’il puisse y avoir à un moment donné une relation entre la visibilité de l’art et l’humilité de l’ingénieur. Ce n’était pas évident que des ingénieurs, qui sont plutôt des hommes de l’ombre, s’intéressent à l’art et qu’il y ait cette possibilité de convergence.

**QUELLE A ÉTÉ VOTRE IMPRESSION LORS DE VOTRE PREMIÈRE VISITE DU CAMPUS DE L'ECOLE À CHÂTENAY-MALABRY AVEC LE GROUPE D'ÉTUDIANTS COMMANDITAIRES ?**

Je n’ai pas été très étonné finalement par l’architecture et l’ordonnement assez maîtrisé du lieu. L’Ecole Centrale correspond à des architectures d’ingénieurs, avec une volonté manifeste d’être efficace sans perdre du temps dans l’ornemental et la décoration. Ce sont des espaces géométriques et utiles. J’ai été frappé par la

notamment sous les enseignements de Denis Brihat et de William Klein, dont il devient l’assistant dans les années 70. Donnant à ses photographies le statut de véritables tableaux, Bustamante a joué un rôle décisif dans la reconnaissance de la photographie dite plasticienne dans le champ de l’art contemporain. Son travail photographique s’est notamment attaché à saisir le caractère à la fois transitoire et immanent de paysages souvent urbains (série des Tableaux et des Lumières). Il a représenté la France à la 50ème Biennale de Venise en 2003.Né en 1952, Jean-Marc Bustamante vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie ThaddéeStopac (Paris, Salzbourg). Le travail de Jean-Marc Bustamante peut être actuellement vu dans le cadre de plusieurs expositions organisées par

## Jean-Marc Bustamante

Photographe, mais aussi peintre et sculpteur, Jean-Marc Bustamante est aujourd’hui une des figures les plus importantes de la scène de l’art internationale. Ce n’est qu’une fois des études d’économie terminées que Jean-Marc Bustamante s’initie à la photographie,

A l’opposé de la photographie de classe, exposant fièrement sa charge symbolique (le professeur au centre, la communauté scolaire rassemblée, le point de vue frontal devant l’établissement), l’image proposée par Bustamante, bien que figurant un lieu tout-à-fait reconnaissable, joue sur l’intensité d’une forme de neutralité. L’équilibre des contrastes de lumières et de formes, et l’indétermination temporelle de l’image permet, comme dans les Tableaux, une vacance de sens, que chacun peut librement investir. Le paysage du premier plan, emprunt d’une certaine mélancolie, mène au bâtiment d’enseignement, qui s’évapore dans la blancheur du mur. Dans ce cheminement possible vers un horizon évanescant réside précisément la puissance évocatoire de Lumière : « elle fait remonter à la surface des mondes perdus qui se rappellent ainsi à notre mémoire. »

1/ Michel Gautier, « Les chantiers de l’aura », in Bustamante, Paris, Gallimard, 2003, p. 56.

lisibilité du lieu où les fonctions sont réparties clairement sur le campus avec d’un côté un bâtiment pour l’enseignement, de l’autre les laboratoires de recherches, l’administration, la résidence des élèves, le restaurant universitaire, le terrain de sport et le gymnase. Le tout relié par de clairs chemins qui desservent chacun de ces lieux. C’est tout le contraire de l’Ecole des Beaux-arts de Paris où j’enseigne depuis plusieurs années, qui est un assemblage de différents styles, de plusieurs couches d’histoire, assez labyrinthique.

Je me suis fondu dans ces allées, dans ces paysages, non pas pour représenter l’Ecole, mais pour faire quelque chose de plus intime. J’ai voulu me retrouver dans une configuration qui montrait ce qu’est ce moment qu’une personne vit sur le campus, à la croisée des chemins, face à des immeubles, face à quelques arbres. Je voulais faire quelque chose de sensible. Ce n’est pas une photographie d’architecture. J’ai cherché à révéler un lieu à un moment donné. La technique des Lumières permet de mettre l’accent sur ce moment à travers la lumière. L’usage du noir et blanc accentue les contrastes, met en avant la lumière et les ombres. J’ai pensé à l’œuvre et à son dérivé, les sérigraphies remises à chacun des diplômés. Imaginer la confrontation de l’étudiant avec l’édition m’encourageait à lui donner à voir quelque chose qu’il connaît en essayant d’agir sur un instant un peu émuvant, entre mélancolie et nostalgie. Il ne s’agissait pas de produire une représentation

Je me suis fondu dans ces allées, dans ces paysages, non pas pour représenter l’Ecole, mais pour faire quelque chose de plus intime. J’ai voulu me retrouver dans une configuration qui montrait ce qu’est ce moment qu’une personne vit sur le campus, à la croisée des chemins, face à des immeubles, face à quelques arbres. Je voulais faire quelque chose de sensible. Ce n’est pas une photographie d’architecture. J’ai cherché à révéler un lieu à un moment donné. La technique des Lumières permet de mettre l’accent sur ce moment à travers la lumière. L’usage du noir et blanc accentue les contrastes, met en avant la lumière et les ombres. J’ai pensé à l’œuvre et à son dérivé, les sérigraphies remises à chacun des diplômés. Imaginer la confrontation de l’étudiant avec l’édition m’encourageait à lui donner à voir quelque chose qu’il connaît en essayant d’agir sur un instant un peu émuvant, entre mélancolie et nostalgie. Il ne s’agissait pas de produire une représentation

Je me suis fondu dans ces allées, dans ces paysages, non pas pour représenter l’Ecole, mais pour faire quelque chose de plus intime. J’ai voulu me retrouver dans une configuration qui montrait ce qu’est ce moment qu’une personne vit sur le campus, à la croisée des chemins, face à des immeubles, face à quelques arbres. Je voulais faire quelque chose de sensible. Ce n’est pas une photographie d’architecture. J’ai cherché à révéler un lieu à un moment donné. La technique des Lumières permet de mettre l’accent sur ce moment à travers la lumière. L’usage du noir et blanc accentue les contrastes, met en avant la lumière et les ombres. J’ai pensé à l’œuvre et à son dérivé, les sérigraphies remises à chacun des diplômés. Imaginer la confrontation de l’étudiant avec l’édition m’encourageait à lui donner à voir quelque chose qu’il connaît en essayant d’agir sur un instant un peu émuvant, entre mélancolie et nostalgie. Il ne s’agissait pas de produire une représentation

**QUEL ÉCHANGE AVEZ-VOUS EU AVEC LES ÉTUDIANTS, COMMANDITAIRES DE L'ŒUVRE ?**

Je me suis fondu dans ces allées, dans ces paysages, non pas pour représenter l’Ecole, mais pour faire quelque chose de plus intime. J’ai voulu me retrouver dans une configuration qui montrait ce qu’est ce moment qu’une personne vit sur le campus, à la croisée des chemins, face à des immeubles, face à quelques arbres. Je voulais faire quelque chose de sensible. Ce n’est pas une photographie d’architecture. J’ai cherché à révéler un lieu à un moment donné. La technique des Lumières permet de mettre l’accent sur ce moment à travers la lumière. L’usage du noir et blanc accentue les contrastes, met en avant la lumière et les ombres. J’ai pensé à l’œuvre et à son dérivé, les sérigraphies remises à chacun des diplômés. Imaginer la confrontation de l’étudiant avec l’édition m’encourageait à lui donner à voir quelque chose qu’il connaît en essayant d’agir sur un instant un peu émuvant, entre mélancolie et nostalgie. Il ne s’agissait pas de produire une représentation

Je me suis fondu dans ces allées, dans ces paysages, non pas pour représenter l’Ecole, mais pour faire quelque chose de plus intime. J’ai voulu me retrouver dans une configuration qui montrait ce qu’est ce moment qu’une personne vit sur le campus, à la croisée des chemins, face à des immeubles, face à quelques arbres. Je voulais faire quelque chose de sensible. Ce n’est pas une photographie d’architecture. J’ai cherché à révéler un lieu à un moment donné. La technique des Lumières permet de mettre l’accent sur ce moment à travers la lumière. L’usage du noir et blanc accentue les contrastes, met en avant la lumière et les ombres. J’ai pensé à l’œuvre et à son dérivé, les sérigraphies remises à chacun des diplômés. Imaginer la confrontation de l’étudiant avec l’édition m’encourageait à lui donner à voir quelque chose qu’il connaît en essayant d’agir sur un instant un peu émuvant, entre mélancolie et nostalgie. Il ne s’agissait pas de produire une représentation

**GARANCE CHABERT** est critique d’art et commissaire d’exposition, membre du collectif le bureau. Elle est également administratrice de la Société Française de photographie et secrétaire de rédaction de la revue Etudes photographiques.

de l’Ecole où il avait étudié. C’était plus que cela. Essayer d’agir sur la mémoire demande de se fondre dans le paysage et de porter un regard comme si on était soi-même un étudiant. J’ai pensé à cela quand j’ai fait mes photographies.

**COMMENT S'EST EFFECTUÉ LE CHOIX DÉFINITIF DE LA PHOTO DE PROMO ?**
Après avoir fait un tour général du campus avec Camille, j’ai proposé quelques points de vue que je voulais photographier. J’ai fait deux rouleaux de photos sur le campus. Au final, après avoir développé les pellicules, il y avait plus d’une bonne photographie dans le lot. Je me suis rendu compte que j’avais été inspiré par ce lieu. Il me correspondait par rapport à la mémoire des œuvres que j’avais faites et je m’étais senti suffisamment impliqué pour pouvoir porter un regard personnel sur ce lieu.

**QUEL REGARD PORTEZ-VOUS AUJOURD'HUI SUR CETTE COMMANDE PAR RAPPORT À VOTRE TRAVAIL D'ARTISTE ?**

Nous nous sommes ensuite réunis dans mon atelier avec Camille et Alexandrine Urbain, responsable de la communication à Centrale. Il y a eu une vraie discussion avec les différentes personnes autour des six ou sept clichés que j’avais retenus jusqu’à ce que nous parvenions à un consensus sur l’image qui serait éditée. On a été assez audacieux. L’image choisie n’était pas la plus facile, la plus représentative de l’Ecole. Elle n’était pas la plus jolie, la plus graphique et la plus structurée. Mais c’était la plus poétique.

Quand j’ai tiré la Lumière à l’usine, je l’ai considérée comme un œuvre à part entière, bien au-delà du contexte de sa commande. C’est une œuvre que je pourrais très bien présenter dans une exposition de mon travail indépendamment de son contexte. C’est tout le défi que doit relever un artiste quand il fait face à une commande. Il faut que l’œuvre qu’il produit ait du sens pour une personne qui ignoreraient son origine. La commande fixe un cadre seulement. Le contexte finit toujours par s’oublier. C’est l’apport essentiel de l’artiste d’ailleurs que de faire véritablement une œuvre qui soit plus qu’un seul commentaire ou documentaire. Cette commande m’a perturbé quelque part.

**Au début, la série des Lumières était beaucoup plus conceptuelle, proche du ready-made. Mais aujourd'hui, après cette commande, je me sentirai capable de faire moi-même des images pour de prochaines Lumières.**

Je me suis fondu dans ces allées, dans ces paysages, non pas pour représenter l’Ecole, mais pour faire quelque chose de plus intime. J’ai voulu me retrouver dans une configuration qui montrait ce qu’est ce moment qu’une personne vit sur le campus, à la croisée des chemins, face à des immeubles, face à quelques arbres. Je voulais faire quelque chose de sensible. Ce n’est pas une photographie d’architecture. J’ai cherché à révéler un lieu à un moment donné. La technique des Lumières permet de mettre l’accent sur ce moment à travers la lumière. L’usage du noir et blanc accentue les contrastes, met en avant la lumière et les ombres. J’ai pensé à l’œuvre et à son dérivé, les sérigraphies remises à chacun des diplômés. Imaginer la confrontation de l’étudiant avec l’édition m’encourageait à lui donner à voir quelque chose qu’il connaît en essayant d’agir sur un instant un peu émuvant, entre mélancolie et nostalgie. Il ne s’agissait pas de produire une représentation

Je me suis fondu dans ces allées, dans ces paysages, non pas pour représenter l’Ecole, mais pour faire quelque chose de plus intime. J’ai voulu me retrouver dans une configuration qui montrait ce qu’est ce moment qu’une personne vit sur le campus, à la croisée des chemins, face à des immeubles, face à quelques arbres. Je voulais faire quelque chose de sensible. Ce n’est pas une photographie d’architecture. J’ai cherché à révéler un lieu à un moment donné. La technique des Lumières permet de mettre l’accent sur ce moment à travers la lumière. L’usage du noir et blanc accentue les contrastes, met en avant la lumière et les ombres. J’ai pensé à l’œuvre et à son dérivé, les sérigraphies remises à chacun des diplômés. Imaginer la confrontation de l’étudiant avec l’édition m’encourageait à lui donner à voir quelque chose qu’il connaît en essayant d’agir sur un instant un peu émuvant, entre mélancolie et nostalgie. Il ne s’agissait pas de produire une représentation

Je me suis fondu dans ces allées, dans ces paysages, non pas pour représenter l’Ecole, mais pour faire quelque chose de plus intime. J’ai voulu me retrouver dans une configuration qui montrait ce qu’est ce moment qu’une personne vit sur le campus, à la croisée des chemins, face à des immeubles, face à quelques arbres. Je voulais faire quelque chose de sensible. Ce n’est pas une photographie d’architecture. J’ai cherché à révéler un lieu à un moment donné. La technique des Lumières permet de mettre l’accent sur ce moment à travers la lumière. L’usage du noir et blanc accentue les contrastes, met en avant la lumière et les ombres. J’ai pensé à l’œuvre et à son dérivé, les sérigraphies remises à chacun des diplômés. Imaginer la confrontation de l’étudiant avec l’édition m’encourageait à lui donner à voir quelque chose qu’il connaît en essayant d’agir sur un instant un peu émuvant, entre mélancolie et nostalgie. Il ne s’agissait pas de produire une représentation



Jean-Marc Bustamante (à gauche)

visitant le campus de l’Ecole avec des étudiants

commanditaires de la P2010.

<sup>[1]</sup> Depuis la fin du XIXe siècle, la photographie de classe incarne le paradigme de la représentation scolaire. Des maternelles aux grandes écoles, elle témoigne du passage et de l’ascension de l’élève dans l’institution républicaine, dont elle incarne par delà les générations la continuité, tout en offrant à l’élève un souvenir de son appartenance à cette communauté. La force du symbole